

LE REJET

LE REJET

Voilà un sujet qui nous concerne tous, nous ne pouvons pas nous dérober. Certaines personnes sont même rejetées avant leur naissance ! Dans notre vie, nous pouvons avoir gagné par rapport à l'état de notre cœur, nous pouvons vivre une vie bénie, mais il peut toujours arriver que nous soyons rattrapés par ce douloureux sujet s'il n'a pas été correctement et complètement réglé. Un jour, le rejet a fait irruption dans le monde, puis dans les cœurs, et il y génère une bien grande souffrance, qui amène à un déséquilibre.

Franchement, qui n'a jamais été rejeté, qui n'a jamais subi de telles choses, vécu de tels moments ?

2 Timothée 1.7 :

Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse.

La peur est un démon, qui agit pour la destruction dans les vies. Le rejet est lié à la peur, mais nous voulons que le Seigneur exerce dans nos âmes une libération complète, dans absolument tous les domaines !

Lorsque le chrétien reçoit le Seigneur Jésus, le Saint-Esprit vient habiter dans son esprit.

Romains 8.16 :

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Avant cela, notre esprit n'était pas activé, il était « mort », et lors de notre nouvelle naissance le Saint-Esprit l'a, en quelque sorte, ressuscité. Aujourd'hui, notre esprit est béni par la présence de l'Esprit Saint. Cet Esprit désire nous conduire dans sa communion, et par sa communion il veut nous amener à travailler à notre salut jusqu'au bout.

Notre âme, qui peut désormais aller de l'avant, est conduite dans un chemin progressif, dans lequel nous devons toujours regarder au Seigneur : Il va nous honorer de Sa présence, Il va nous donner des dons pour que nous puissions être encouragés à maintenir constamment cette communion que nous avons avec Lui. Notre âme se réjouit, elle est encouragée, entraînée, motivée par ce que nous avons reçu à la conversion : le droit d'être enfant de Dieu ! Et cela doit générer en elle un désir : être nettoyée ! Le travail de notre salut passe inévitablement par le nettoyage de l'âme.

Le nettoyage de l'âme est quelque chose de particulier, qui doit avancer de victoire en victoire. Chaque persécution, chaque coup reçu représente un nettoyage à effectuer. Lorsque notre âme est malade, notre corps en ressent les effets négatifs. Mais le Seigneur a donné tellement de possibilités de guérison...

Ésaïe 61.1 à 3 :

1 L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance ;

2 pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous les affligés ;

3 pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des térébinthes de la justice, une plantation de l'Éternel, pour servir à sa gloire.

Le Seigneur est venu sur terre pour y amener de bonnes nouvelles ! Et nous en voyons un exemple dans Marc 1.27 :

Tous furent saisis de stupéfaction, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine ! Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !

Jésus suscitait l'étonnement de ceux qui L'observaient lorsqu'Il délivrait, libérait, mais cela prouve qu'Il agissait comme cela est décrit dans ce passage d'Ésaïe 61. Ces personnes vivaient depuis des années dans la souffrance, et d'un seul coup, elles étaient dans la joie car un poids qui pesait sur leurs épaules depuis tant d'années venait de tomber ! Jésus est le même : Il est venu pour annoncer une libération totale pour celles et ceux qui sont dans la souffrance, et Son message est toujours actuel !

Voyons ce passage dans le Nouveau Testament. Luc 4.18 à 21 :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,

19 pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.

20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui.

21 Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

La mission de Jésus était la libération des âmes, car c'est bien cela au final que montrent les divers points énoncés dans les versets ci-dessus. Jésus lisait un rouleau déployé, qui fait penser au rouleau déployé par le Père dans la Genèse : la création ! Quelque chose a pollué l'ouverture de ce rouleau, de cette création parfaite, qui devait permettre le repos. Adam et Ève profitaient de cette création, de cette beauté : ils étaient au bénéfice de cette merveilleuse œuvre créatrice de Dieu, et combien cela devait être extraordinaire !

Un jour, nous serons aussi au bénéfice de ce que Dieu aura déployé pour nous, nous vivrons dans l'éternité, dans la paix et la joie (le repos, justement). Il y aura des moments doux, paisibles, merveilleux !

Le rejet est venu un jour sur cette terre parce que le péché, la désobéissance, lui a ouvert la porte. Nous allons analyser quelque peu son origine.

Dans Genèse 3, le serpent arrive. C'est le plus rusé des animaux sur la terre, il est sournois, il veut tromper, il veut s'infiltrer dans le cœur des hommes. Il fait miroiter des choses, mais ne peut pas vraiment donner ce que notre cœur désire profondément. Avant son arrivée, Adam et Ève étaient heureux : Adam avait trouvé quelqu'un qui était identique à lui, qui lui correspondait, qui était là pour l'aimer et l'aider, au même niveau que lui.

Genèse 3.1 :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?

Le diable sème le doute : il s'interpose entre l'homme et Dieu. Dans le rejet, nos pensées fusent de toutes parts : on se rend compte que l'on ne parvient pas à les arrêter, ni à les canaliser. La personne qui est en proie au rejet est fatiguée : elle est constamment dans un combat, elle doute, parce qu'il y a une dualité en elle, qui l'épuise.

En amenant le rejet dans le cœur de l'homme, le diable y a aussi amené l'autodestruction, qui est quelque chose de terrible. Nous ne pouvons pas vivre avec cela dans notre cœur, nous ne pouvons pas souffrir tout le temps, c'est pour cela qu'il vaut mieux nous tourner vers la bonne nouvelle : Christ qui veut nous libérer ! Il est venu libérer les captifs !

Le diable sème le doute dans nos pensées, dans nos convictions spirituelles. « Dieu a-t-il vraiment dit ? »... Comment est-il possible que vous puissiez lire la Bible un jour, puis le lendemain vous la comprenez différemment parce que des pensées sont venues entre temps ? Comment se fait-il que vous puissiez avoir tellement de problèmes pour avancer dans votre marche chrétienne ? Ce rejet nous tenaille, et s'il n'est pas complètement sorti de nos âmes, il va appeler avec lui d'autres démons, principautés, écueils, difficultés ou échecs.

Le diable a commencé à parler à Ève, qui a simplement répété les paroles que Dieu leur avait dites.

Versets 4 et 5 :

*4 Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ;
5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.*

Les personnes qui souffrent de rejet vivent dans l'incertitude, elles redoutent le lendemain, et elles aimeraient connaître l'avenir. En Jésus Christ, la prémonition n'existe pas, car c'est quelque chose d'occulte. Mais le Saint-Esprit peut révéler des choses futures aux enfants de Dieu : cela n'est pas occulte, mais c'est fait en Dieu, dans le temps de Dieu. Si vous êtes du genre à « recevoir » des choses négatives, qui finissent par un « j'en étais sûr » lorsqu'elles s'accomplissent, demandez de l'aide !

Le diable va commencer son travail de destruction dans le cœur de chaque être humain : il va chercher à détruire l'obéissance ! Cette obéissance nous coûte cher, et Ève préférerait être « libre », comprendre « indépendante de Dieu », plutôt que d'obéir à l'ordre divin. Adam et Ève ont rejeté Dieu. Quel désastre... Du coup, la mort et le péché, avec le rejet, sont entrés dans le monde.

Versets 11 et 12 :

11 Et l'Éternel Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ?

12 L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.

Le Seigneur attendait qu'Adam avoue sa faute, mais Adam ne l'a pas avouée ! Le péché avait envahi son cœur, Dieu attendait qu'Adam confesse, mais le rejet l'a empêché de le faire. De même, vous avez peut-être, dans vos problèmes, envie de confesser vos fautes, vos problèmes, mais le rejet vous en empêche. Une confession propre, pure, est déjà un début de libération !

Adam a rejeté la faute sur « la femme », qui n'est déjà plus « les os de ses os, la chair de sa chair » (Genèse 2.23). C'est vrai qu'Ève a été séduite et qu'elle a péché, mais Dieu ne s'adresse pas à Ève, Il s'adresse premièrement à l'homme, qui est le responsable de ce qui se passe.

Romains 5.12 :

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché...

C'est bien écrit : ce n'est pas par la femme mais c'est par l'homme, qui était responsable. Le rejet vous amènera toujours à rejeter la faute sur les autres ! « C'est pas de ma faute, c'est de la sienne ». Et à y regarder d'un peu plus près, au final, c'est toujours Dieu que l'on accuse ! Adam répond : « La femme que TU as mise auprès de moi ». Vise-t-il en fait Ève ou Dieu ? C'est tellement facile de faire des reproches à Dieu... De plus, en agissant ainsi, Adam a manifesté du rejet envers Ève, qui était là et qui l'a entendu.

Après Adam et Ève, voyons un peu leurs enfants...

Regardons un peu Genèse 4.1 :

Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit : J'ai acquis un homme de par l'Éternel.

Ce que dit Ève est intéressant : où est passé Adam ? Elle a acquis un homme (Caïn donc) de par l'Éternel ! C'est vrai que les enfants viennent de l'Éternel, ils sont une bénédiction de l'Éternel (Psaume 127.3), mais on peut comprendre qu'Ève était déjà détachée d'Adam, car elle avait déjà connu son rejet. À cause du péché, il y avait une forme de distance dans leur couple : ce n'était plus le vis-à-vis, on voit déjà un problème de déséquilibre. L'homme a déjà mis sa femme de côté, et là on voit la femme qui met l'homme de côté. Le déséquilibre est en place...

Aujourd'hui, les femmes vont en puissance sur la terre, elles se veulent toujours plus indépendantes, et elles peuvent même avoir des enfants « toutes seules ». Le péché s'accroît tellement qu'on trouve des déséquilibres partout, du n'importe quoi, et toujours plus !

Caïn aurait pu offrir à l'Éternel un animal de tout son cœur, mais son frère Abel avait compris que ce n'était pas par la dépense mais par le cœur que l'on pouvait venir vers l'Éternel. Caïn a travaillé dur pour avoir des produits de la terre, alors qu'Abel s'est contenté de prendre un agneau, une création de Dieu qui ne lui avait pas coûté grand-chose... Encore un problème : Caïn a fait tous ses efforts pour faire plaisir à Dieu, alors qu'Abel est resté dans « l'œuvre facile ». Cela peut sembler injuste, mais Caïn a été piégé par un principe éternel qu'il n'avait pas compris.

Caïn a donc tué son frère, mais Dieu l'a trouvé et lui a demandé où était son frère.

Genèse 4.9 :

L'Éternel dit à Caïn : Où est ton frère Abel ? Il répondit : Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère ?

Comme son père Adam, Caïn s'est déculpabilisé.

Verset 10 :

Et Dieu dit : Qu'as-tu fait ? La voix des sangs de ton frère crie de la terre jusqu'à moi.

Analysons la suite de l'histoire de Caïn.

Versets 13 à 17 :

13 Caïn dit à l'Éternel : Mon châtement est trop grand pour être supporté.

14 Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre ; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera.

15 L'Éternel lui dit : Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et l'Éternel mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tue point.

16 Puis, Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden.

17 Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoc.

Après le rejet, Caïn va tomber dans la colère (il tue), puis dans la rébellion : Dieu lui avait dit qu'il serait errant et vagabond, et nous voyons que Caïn construit finalement une ville ! Tout le contraire de l'errance et du vagabondage !

Si nous maintenons le rejet dans notre cœur, dans notre vie, cela va aller « crescendo » et être de pire en pire : rejet, colère, puis rébellion, ce qui peut nous amener à dire ou à faire des choses regrettables, qui pourront amener de l'amertume ou du regret pendant toute notre vie !

Le rejet nous déresponsabilise. Caïn a tué Abel parce qu'il a méprisé sa vie. Et lorsqu'un enfant de Dieu a le mépris de sa propre vie, il n'honore pas le Seigneur qui est en lui. Mais nous devons honorer le Seigneur !

Éphésiens 4.26 et 27 (bien traduit) :

*26 Mettez-vous en colère, et ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère,
27 et ne donnez pas accès au diable.*

Se mettre en colère n'est pas un péché, mais il faut être en repos pour la nuit car le fait d'être en colère a même des conséquences physiques ! Ne faisons pas subir à notre corps des problèmes de notre âme : ce que nous maintenons dans notre cœur rejaillit sur notre âme, crée des problèmes dans notre corps, et pollue en fait notre vie tout entière ! Lorsque la fatigue nous gagne, la dépression nous guette, et lorsque la dépression est là, les difficultés s'aggravent : l'esprit de mort peut se manifester, nous avons énormément de mal à nous tenir dans la présence de Dieu, nous n'arrivons pas à combattre, à avoir une vision claire, à entendre la voix de l'Éternel, etc. Attention : la colère mal gérée est une voie d'accès facile au diable.

Imaginez le scénario suivant : un Roumain est venu un jour chez vous et vous a cambriolés. La colère, de concert avec le rejet, va avoir cette parole : « Bon, tous les Roumains sont pareils » ! Si un jour, un gitan vient et vous arnaque, vous serez en colère et vous tiendrez le même discours. Mais ce genre de propos est courant autour de nous, et pas seulement auprès des gens du monde...

Pour certains ce seront les Turcs, pour d'autres les Allemands, autant de choses que vous aurez entendues de vos parents, qui les auront entendues de leurs parents à eux... Quel désastre ! Mais l'enfant de Dieu doit se libérer de ces choses-là, il doit en guérir, il doit obtenir la délivrance jusqu'au bout ! « Seigneur, je ne Te quitterai pas que Tu ne m'aies guéri. Je veux que mon âme soit libérée, libère-moi Seigneur » !

Aujourd'hui, sur terre, les blancs veulent devenir noirs, les noirs veulent devenir blancs, des hommes veulent devenir des femmes etc. C'est une forme de rejet que de ne pas savoir s'accepter tel que l'on est, avec des conséquences parfois dramatiques !

Prenons quelques exemples bibliques.

Joseph, le fils de Jacob, a connu le rejet, mais il en a été complètement vainqueur ! Pourtant, c'est sa propre famille qui l'a rejeté, mais il a tout surmonté. Même son père n'a pas réagi correctement car il est devenu froid, et il l'était encore lorsqu'il a appris que Joseph vivait encore, 22 ans plus tard ! Que de temps perdu : Dieu n'avait pas rejeté Jacob, et Jacob aurait pu trouver en Dieu la consolation.

Malachie 4.6, le dernier verset de l'Ancien Testament :

Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit.

D'abord, le cœur des pères. Le papa de Joseph, Jacob, n'a pas réglé le problème, ce qui l'a amené à dire par exemple ceci : « Si vous me prenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive un malheur, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts » (Genèse 44.29).

Joseph a gagné par rapport au rejet. Et Samson ? Sa première femme était voulue de l'Éternel, mais pas sa deuxième, et il a été rejeté. Nous voyons que sa vie est remplie de problèmes liés au rejet, à l'amertume, et au fait qu'il n'a pas « gagné » comme Joseph. Même le prophète Élie a rencontré ce problème, car il s'imaginait être resté lui seul, et il en est venu à demander la mort ! Même des hommes de Dieu de l'envergure d'Élie doivent, et auraient dû travailler au problème du rejet dans leurs vies, car sinon inévitablement il y a des paroles négatives qui finissent par arriver, avec parfois pire.

David et ses enfants ont tous été vaincus par le problème du rejet. Ils sont tous passés par là. Et dans le Nouveau Testament nous voyons que Jean Baptiste lui-même y a été confronté : après avoir rendu gloire à Jésus en personne en vivant quelque chose d'extraordinaire avec Lui lors de Son baptême, on le voit être gagné par le doute au fond de sa prison : « Es-Tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11.3). Il avait aussi été rejeté... Mais voyons la réponse que Jésus a envoyée à Jean Baptiste (versets 5 et 6) :

5 Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

6 Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

Cette réponse, qui reprend en substance le passage d'Ésaïe 61, devait apporter du réconfort à Jean Baptiste !

Et puis il y a Zachée ! C'était un filou, il était petit, il était rejeté de tous, mais il voulait voir Jésus, et il s'en est donné les moyens. Le comble, c'est que non seulement Jésus s'est arrêté pour le regarder, mais qu'en plus Il connaissait son nom, à lui, le rejeté de tous ! Jésus connaît ceux qui sont rejetés, qui souffrent de cela, et Il les appelle aussi par leurs noms ! « Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que Je demeure aujourd'hui dans ta maison » (Luc 19.5). Zachée ne se l'est pas fait dire deux fois... On peut l'imaginer descendre de son sycomore tout excité !

La transformation miraculeuse a eu lieu : Zachée a ouvert son cœur et il a radicalement changé.

Zachée était riche, mais Bartimée était un homme de basse condition, aveugle en plus, qui passait ses journées à mendier à Jéricho, le long du chemin. On voit le rejet dans toute sa vie ! Dans son quotidien monotone, il a entendu que Jésus passait ! Et qu'a-t-il fait ?

Marc 10.47 :

Il entendit que c'était Jésus de Nazareth, et il se mit à crier : Fils de David, Jésus aie pitié de moi !

Bartimée a crié, et tant pis pour les conséquences ! On l'a rabroué (une autre forme de rejet), mais il est arrivé à ce qu'il voulait : le Seigneur s'est arrêté et Il l'a secouru. Vous avez aussi le droit de « crier », d'implorer la pitié du Seigneur ! Ne lâchez pas le morceau, et sachez également vous adresser au rejet dans votre vie, lui ordonnant de quitter votre vie au nom de Jésus ! Réclamez la nature de Jésus en vous.

Versets 49 à 53 :

49 Jésus s'arrêta, et dit : Appelez-le. Ils appelèrent l'aveugle, en lui disant : Prends courage, lève-toi, il t'appelle.

50 L'aveugle jeta son manteau, et, se levant d'un bond, vint vers Jésus.

51 Jésus, prenant la parole, lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? Rabbouni, lui répondit l'aveugle, que je recouvre la vue.

52 Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé.

53 Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin.

Il n'avait qu'un manteau, mais il l'a jeté ! Et il a répondu à la question du Seigneur, et le Seigneur lui a accordé ce que son cœur désirait ! La réponse pouvait paraître évidente, mais Jésus aime que nous nous avançons vers Lui dans la demande. Faisons part de nos demandes au Seigneur !

Parlons encore d'un homme qui a connu le rejet : Pierre.

Actes 11.2 et 3 :

2 Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches,

3 en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux.

Pierre vient de vivre quelque chose de merveilleux chez Corneille, et il doit faire face à des remarques de ses proches. Pourtant, il n'a accompli que l'œuvre du Saint-Esprit, rien de plus, et le plus simplement du monde, car tout avait été parfaitement conduit ! Si Pierre n'avait pas été libéré du rejet, pur sanguin qu'il était, il se serait complètement mis en colère, tel un éléphant dans un magasin de porcelaine. Mais non, Pierre est resté calme, tranquille, et il n'a fait que leur raconter calmement, simplement, ce qui s'était passé, malgré les pensées ou attitudes négatives de ses interlocuteurs.

Paul aurait aussi pu se laisser démolir par le rejet, mais il en a également été victorieux.

Actes 18.6 :

Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit : Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les non-Juifs.

Paul a plusieurs fois dû affronter le rejet, mais il ne s'est jamais vexé. La porte est fermée ? Une autre porte s'ouvrira. Si vous êtes en Christ, Dieu vous donnera toujours la solution pour votre vie !

Enfin, terminons avec l'exemple de la Samaritaine, dans Jean 4.

Elle a vécu un rejet énorme. Déjà, en tant que Samaritaine, elle était rejetée des Juifs. Elle s'est rendue au puits vers midi, parce que c'était le moment où elle ne risquait pas de tomber sur quelqu'un. Comme sa vie n'était pas en règle, on l'avait mise de côté, et non contente d'avoir été mariée cinq fois, elle se retrouvait en concubinage avec un sixième homme, qui n'était pas son mari ! Un couple qui se déchire, c'est douloureux, il y a toujours du rejet, mais alors imaginez après avoir eu cinq maris !

Cette femme était donc jugée, cataloguée. Elle était au « plus bas rang » chez les Samaritains. Et ce jour-là, en se rendant vers midi au puits, elle est tombée sur un homme, un étranger, un Juif qui n'était pas censé lui adresser la parole, mais cet homme était Jésus, le libérateur !

Les disciples étaient partis, mais Jésus était resté car Il savait qu'Il devait Se reposer là : Il attendait cette femme ! Elle vivait le rejet, et elle avait un besoin énorme. Elle était rejetée de tous, la vie la rejetait, mais Jésus est venu pour elle. Sa fatigue n'a pas du tout été un obstacle, et le Seigneur va toujours jusqu'au bout pour attendre un cœur qui souffre. Il était venu pour libérer les captifs, et rien ne pouvait L'empêcher d'accomplir Sa mission !

Cette femme a entendu que l'eau du puits serait passagère, mais l'eau qu'elle puiserait de cet homme serait inépuisable. Elle a été désireuse de cela, elle a écouté Jésus, et elle a même parlé de Lui à ses concitoyens, qui pourtant la rejetaient. Elle a su discerner la différence entre le regard de mépris des personnes autour d'elle, et le regard d'amour, sans jugement, rempli de compassion, du Seigneur. Elle a été guérie du rejet parce que quelqu'un l'a aimée, l'a acceptée, et a pris du temps avec elle.

De la même manière, sachez prendre du temps pour ceux qui souffrent du rejet : ouvrez votre maison, aimez votre prochain, jouez avec eux s'il le faut... Recherchez la guérison et apportez-la à ceux qui en ont besoin.

*Les versets cités proviennent de la Bible NEG, Nouvelle Édition de Genève 1979
Contact : contact@grossboss.com - Autres brochures sur www.grossboss.com/brochures.html*